

EXPOSITION DU 18 JANVIER AU 6 AVRIL 2024
À LA GALERIE MÉMOIRE DE L'AVENIR

Itinéraire d'une entrée dans la course



LE FORUM VIES MOBILES,
INSTITUT DE RECHERCHE
ART-SCIENCES SUR
LA MOBILITÉ, PRÉSENTE LE
TRAVAIL DU PHOTOGRAPHE
PHILÉMON BARBIER





1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 18 janvier au 6 avril 2024, la galerie Mémoire de l'Avenir et le Forum Vies Mobiles, think tank de la mobilité, présentent le travail de Philémon Barbier, membre du Collectif Hors Format.

L'avènement des plateformes de livraison de repas et leur utilisation exponentielle a fait naître un nouveau métier : celui des livreurs de repas à vélo. Une figure à la fois familière et anonymisée par la fugacité des échanges entre clients, livreurs et restaurateurs.

Fidèle à ses méthodes combinant arts et sciences sociales, le Forum Vies Mobiles a souhaité donner un visage à ceux qui exercent ce travail après avoir initié une étude qui montrait la dureté de ce métier, de plus en plus occupé par des travailleurs sans papiers.

Dans ce cadre, le photographe Philémon Barbier a décidé de suivre l'un d'entre eux, Azedine, Tunisien devenu livreur de repas en région parisienne. Une contribution précieuse à l'heure des débats sur le projet de loi sur l'immigration et du projet de directive européenne sur le travail via les plateformes.

À la rapidité qui caractérise le quotidien des livreurs (injonction à rouler vite, à réaliser un maximum de livraisons), le photographe a décidé d'opposer le temps long de la migration en réalisant lui-même le parcours qu'avait fait Azedine. Il met ainsi en lumière la situation paradoxale des sans-papiers qui deviennent livreurs. Leur mobilité, surveillée par les algorithmes des plateformes, fait écho aux contrôles subis pendant leur parcours migratoire. Freinés, voire immobilisés dans leurs déplacements, interdits d'entrer sur le territoire, ils sont pourtant les seuls à accepter des emplois qui ont fait d'eux des travailleurs essentiels lors de la Covid-19.

À travers une quarantaine de photos obtenues en documentant longuement la condition d'Azedine et des migrants, Philémon Barbier fait (re)vivre son voyage. Dans ses tirages aux dominantes brune et orange, où le clair-obscur et la nuit dominent, il retrace les étapes qui ont conduit Azedine de la Tunisie à la France en passant par la Bosnie, la Serbie, la Hongrie, l'Autriche et l'Allemagne. Pour commencer, il retrouve sa mère, son frère jumeau et son ami d'enfance restés en Tunisie, puis il revit les épreuves traversées : les camps où les passeurs vous rackettent, les vastes espaces à parcourir à pied, en train ou dans le coffre d'une voiture, les barbelés à franchir. Une fois à Paris, il saisit la fugacité des échanges avec les clients, le danger des courses, la solitude seulement rompue par les échanges avec les collègues livreurs, la compagne hongroise ou la famille jointes par téléphone.

Alternant portraits caravagesques, plans larges de migrants pendant leur épopée nocturne, cadrages rigoureux des paysages traversés, focus sur les mains du livreur aux moments où il livre la commande, Philémon Barbier propose un travail documentaire d'une grande sensibilité.

2. ÉDITO

Entre immobilité subie et mobilité effrénée : la vie contrariée d'Azedine livreur de repas

Sylvie Landrière, Christophe Gay
et Agathe Lefoulon

Du 18 janvier au 6 avril 2024, la galerie Mémoire de l'Avenir et le Forum Vies Mobiles, think tank de la mobilité, présentent le travail de Philémon Barbier, membre du Collectif Hors Format.

En 2021, une étude du Forum Vies Mobiles montre qu'entre livraisons chez les particuliers et pauses devant les restaurants, le quotidien des livreurs à vélo travaillant pour de grandes plateformes comme Uber Eats ou Deliveroo est fait de courses effrénées et de longues attentes où ils échangent sur leurs parcours respectifs.

De ces coursiers, on connaît parfois le nom – souvent emprunté à un autre, qui sous-loue son compte d'autoentrepreneur –, la note – qui détermine son droit ou non à travailler –, mais on oublie vite le visage, la fugacité des échanges empêchant une réelle rencontre. Les profils sont divers, mais de nombreux immigrés exercent, sans protection ni droits, ce métier qui leur apporte un salaire en France, où ils ont choisi de démarrer une nouvelle vie.

C'est pour donner un visage à ces livreurs et mettre en lumière les paradoxes qui pèsent sur leurs mobilités que le Forum Vies Mobiles a souhaité confier une mission documentaire au photographe Philémon Barbier.

Ce dernier décide en 2021 de suivre Azedine*, Tunisien devenu livreur de repas en région parisienne, et de revivre son voyage depuis la Tunisie jusqu'à Paris, en passant par la Bosnie, la Serbie, la Hongrie l'Autriche et l'Allemagne. Il nous donne ainsi à voir ce qui caractérise bien souvent les trajectoires de migration : une alternance entre immobilité et mobilité, une tension entre désir de mobilité sociale et mobilités physique et géographique contrôlées.

En Tunisie, pays natal d'Azedine, la difficulté à trouver un emploi et l'ennui d'une vie sans avenir l'amènent à fuir cette immobilité sociale désespérante pour chercher en Europe un avenir meilleur, au prix du déracinement d'avec son pays et ses proches.

Au cours de son long périple européen, il subit les exigences des passeurs, le contrôle constant et les exactions des polices aux frontières.

Sa migration, cette forme de mobilité extrême, se retrouve ainsi empêchée, ralentie par de nombreux obstacles et ponctuée de moments d'immobilité ou même de retours en arrière dans les camps de migrants, dans l'attente de pouvoir à nouveau avancer. S'il retrouve une forme d'ancrage en Hongrie, où il s'installe quelques temps avec son amie rencontrée en ligne en 2015, la crise sanitaire liée au Covid et la perte subséquente de son emploi l'obligent à partir.

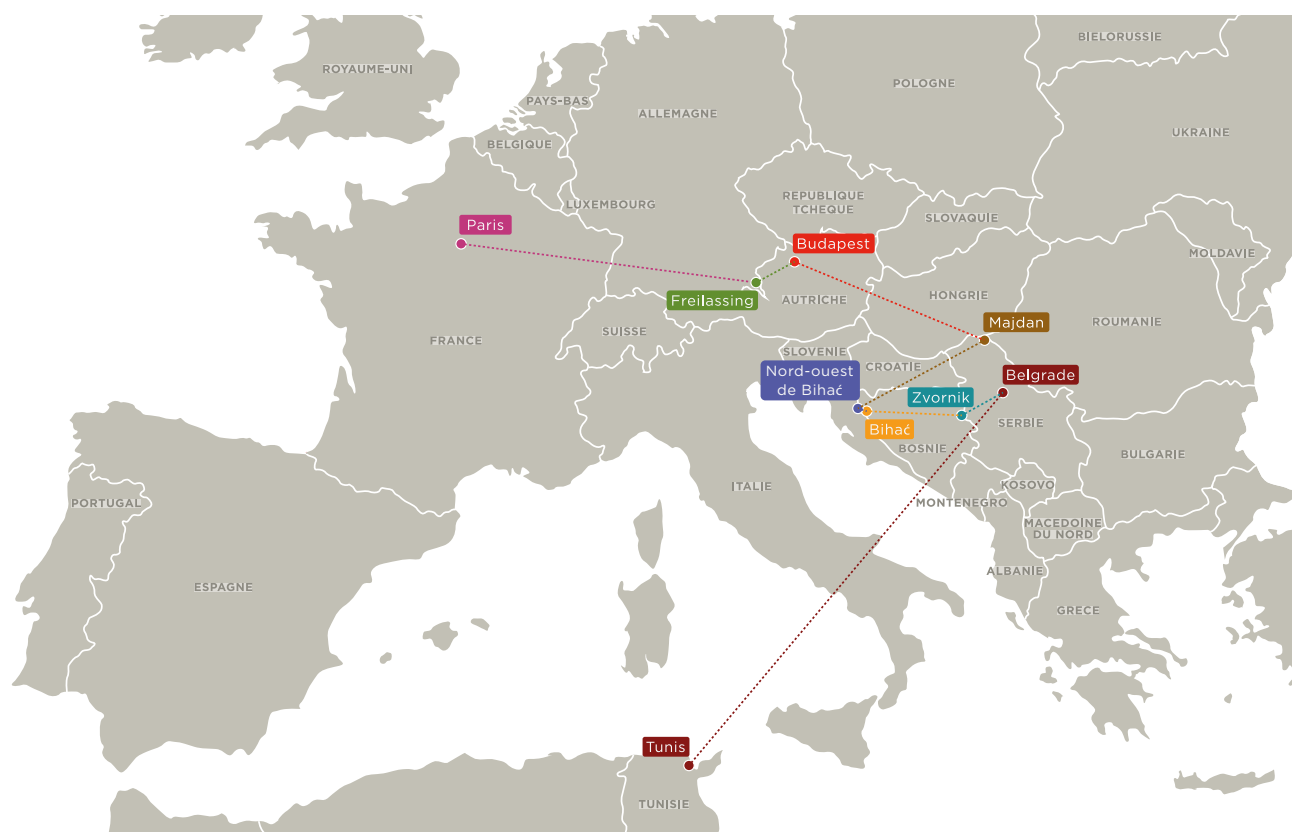
Arrivé en France, il devient livreur et la valse recommence, entre mobilité extrême et immobilité forcée. L'attente sans fin devant les restaurants fait écho à l'immobilité forcée dans les camps. Puis c'est la remise en selle, au rythme effréné imposé par les plateformes, dans l'espoir d'améliorer sa note, de gagner plus d'argent, au prix de sa mise en danger, malgré l'indifférence ou le mépris des restaurateurs et des clients. La surveillance continue de l'algorithme et la menace des sanctions des plateformes, qui peuvent fermer son compte au moindre écart, rappellent le contrôle exercé par les passeurs et les polices

aux frontières. Si, grâce à son dur labeur, il obtient un revenu qui lui permet d'envoyer de l'argent à sa mère, les possibilités de mobilité sociale qu'Azedine était venu chercher en France restent extrêmement limitées.

Sans papiers, il est victime des marchands de sommeil qui profitent de sa situation pour vouloir lui faire payer les réparations du logement insalubre qu'il occupe. Il doit le quitter pour leur échapper. Il est à nouveau dans une situation précaire. Un brutal rappel de la fragilité de la situation du migrant. Alors que le métier de livreur, en pleine expansion, est exercé très majoritairement par des migrants qui sont presque les seuls à accepter ce type d'emploi, il est absurde (et inhumain) de complexifier les conditions de leur migration et de leur installation dans un pays qui bénéficie de leur force de travail et de leurs compétences de mobilité.

D'autre part, les livreurs qui sont la clé de voûte du système de livraison de repas à domicile ne doivent plus subir les conditions de travail épuisantes qui font d'eux la variable d'ajustement des pratiques des consommateurs et des stratégies des plateformes.

**Certains noms ont été modifiés.*



3. À L'ORIGINE DE L'EXPOSITION... UNE RECHERCHE DU FORUM VIES MOBILES

En 2021, dans un contexte d'explosion du recours à la livraison de repas à domicile, le Forum Vies Mobiles a décidé de mener une étude sur les livreurs à vélo. Il a demandé à un groupe d'étudiants de l'Université Paris 1 de mener l'enquête : sait-on vraiment qui sont les livreurs à vélo aujourd'hui ? dans quelles conditions travaillent-ils ? combien de temps passent-ils à sillonner les villes chaque jour et pour quel revenu ? comment envisagent-ils leur avenir ?

Les résultats de l'étude

Les conditions de travail proposées par les plateformes de livraison, à l'origine attractives, se sont rapidement dégradées. D'abord exercé principalement à temps partiel par des étudiants, à la recherche d'un revenu d'appoint, le métier, exercé avec le statut d'auto-entrepreneur, a vu arriver de nouveaux profils à mesure que les conditions de rémunération se durcissaient (passage de la rémunération à l'heure à la rémunération à la course, baisse du taux de rémunération...) et que les exigences des plateformes étaient plus importantes.

Très aléatoire, le quotidien des livreurs est aujourd'hui marqué par l'injonction à la vitesse, source de mise en danger et de fatigue physique. Alors que les enquêtés se livrent à une course contre-la-montre durant leurs journées de travail (encouragée par le système de rémunération), la cohabitation avec d'autres usagers de l'espace public peut être source de tensions, voire de collisions.

Le quotidien des livreurs travaillant pour des plateformes est également rendu plus pénible par l'absence de relations entre l'entreprise et le livreur, qui reçoit des ordres d'un algorithme. À la déshumanisation du travail s'ajoute l'opacité de l'algorithme, de son fonctionnement, des modes de rémunération que les livreurs peinent à comprendre, rendant le travail incertain au quotidien.

Pour retrouver les résultats complets de l'étude : <https://forumviesmobiles.org/recherches/13524/etre-livreur-velo-passion-ou-exploitation>

La nécessité d'aller plus loin

Dès les résultats, donner un visage et traduire le quotidien éprouvant des livreurs à vélo à travers la photographie est apparu comme une évidence. C'est dans cet objectif que le Forum Vies Mobiles a fait appel à Philémon Barbier, jeune photographe qui allie regards documentaire et sensible, pour raconter le parcours d'Azedine, Tunisien devenu livreur de repas à Paris.

4. PARCOURS DE L'EXPOSITION...

Partant de Paris, l'exposition revient sur le parcours d'Azedine de sa Tunisie natale à son installation en France, en retraçant son parcours de migration.



Azedine attend sur son vélo devant le Ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance, dans le quartier de Bercy à Paris le 29 novembre 2021.

TUNIS



Soukaïna, mère d'Azedine

« Quand on grandit ici, c'est comme si on était programmé pour partir un jour. »

Parmi ses cinq enfants, Azedine a toujours été celui dont elle était le plus proche. « On a toujours eu une relation particulière ». Quand Azedine a décidé de partir, il ne le lui a pas dit tout de suite. « Il m'a prévenue deux jours avant son départ, il avait son ticket, tout était déjà prévu ». Debout dans la chambre de son fils, Soukaïna raconte : « J'étais très inquiète pendant son voyage, quand il ne me répondait pas pendant plusieurs semaines. Maintenant, on est souvent en contact ». Partir loin de son pays, de sa famille, Soukaïna comprend ce choix, même si elle regrette qu'autant de jeunes partent chercher le bonheur ailleurs.

Soukaïna, mère d'Azedine



Omar, frère d'Azedine

« Nous sommes un peuple qui vit dans le passé, dans la peur. Notre société a peur. »

« Azedine ; Je me suis toujours senti responsable de lui, c'est mon frère jumeau. Je comprends pourquoi il est parti. » Omar, 30 ans, a aussi essayé de quitter son pays natal, quelques mois avant son frère. Pourtant, une fois arrivé en Turquie, il déchanté et déprime, loin de cette terre maudite qu'il tentait de fuir. « J'étais mal mentalement, donc je suis rentré chez moi. » À son retour fin 2018, son frère venait tout juste d'emprunter les routes de l'exil. Il n'allait plus le revoir. « On s'appelle de temps en temps, surtout quand ça ne va pas. En Bosnie ou en Serbie par exemple, il souffrait beaucoup. Même en France, parfois je sens qu'il déprime. » Livrer des repas, Omar sait que ce n'est pas le rêve de son frère. « Lui, il aime tout ce qui touche à la technologie, on l'appelait même DJ Azedine petit. Il me manque ».



Abdelhamid, 29 ans, a connu Azedine plus jeune, dans le quartier de Mornag où ils ont passé une partie de leur enfance. Le foot, c'est son ticket de sortie, une promesse de vie meilleure, loin des petits boulots et des galères qu'il enchaîne dans son pays natal. Aller en Europe ? Abdelhamid y pense, comme beaucoup de jeunes Tunisiens, déprimés par le manque de perspectives dans leur pays. « C'est ce qu'on veut tous. Moi, j'irai pour jouer au foot, devenir un joueur international ».

ROUTE VERS L'EUROPE



Le 30 octobre 2018, Azedine démarre son long périple. Première étape : la Serbie où il ne reste que quelques jours avant de trouver un passeur pour rentrer en Bosnie. Là-bas, tout se complique. Il reste bloqué 6 mois entre Sarajevo et Bihac, ville frontière avec la Croatie, à la merci de l'hiver, des rudes conditions des camps et des exactions de la police croate. « *Ils sont agressifs. J'ai vu des mecs revenir avec des mains cassées et le visage tuméfié. Quand ils t'arrêtent, tu sais que tu vas tout perdre* ».



BOSNIE-HERZÉGOVINE

Un dessin représentant un homme avec une valise et un enfant, sur une porte de l'usine et ancien camp de l'OIM de Bira à Bihac, en Bosnie-Herzégovine. Ce camp, fermé en septembre 2020, a accueilli des milliers de réfugiés, notamment Azedine en 2019.



Comme Azedine avant eux, des réfugiés pakistanais marchent dans la rue à Bihac, en Bosnie-Herzégovine. Contrairement à lui, certains sont bloqués sur le territoire depuis plus de trois ans.

SERBIE

Après plusieurs échecs, Azedine revient sur ses pas, en Serbie, où il reste quelques semaines dans des camps avant de retenter sa chance.

Officiellement géré par le gouvernement serbe, le centre d'accueil de Sombor est en proie à la mafia des passeurs et à celle des taxis qui rôdent aux alentours et contrôlent tout ce qui s'y passe.





Dans un dortoir du camp de Sombor. Ce camp initialement pensé pour 120 personnes en abrite environ 600, soit cinq fois plus, obligeant une partie des migrants à dormir dehors.

Migrant du camp de Sombor

« La vie dans le camp est vraiment mauvaise, les passeurs contrôlent les règles. Tu peux pas prendre une douche, tu dois payer pour tout, 5 euros pour prendre une douche froide, laver tes vêtements coûte 5 euros ou 10 euros. Quand ma famille m'envoie de l'argent, chaque 100 euros je dois payer 15 euros pour le retrait. »



Un réfugié se prépare à dormir dehors dans le camp de Sombor. Selon les migrants vivant dans le camp, celui-ci est officiellement géré par les passeurs qui profitent de la surpopulation et n'autorisent que les migrants qui payent à dormir dans les dortoirs en dur.



Une maison abandonnée du village de Majdan, proche de la frontière roumaine et hongroise.



Une tente dans le squat occupé par les migrants à Majdan.
Au mur, on peut voir écrit en arabe « Souvenirs Ali Abo Helal 5 mai 2022 ».



Dans le squat où il vit à Majdan, un migrant montre des traces de coups de matraque qu'il aurait reçus de la police roumaine, en dessous et à côté de sa tâche de naissance.



Comme Azedine avant eux, trois migrants se dirigent vers la frontière roumaine, dans les environs du village de Majdan, espérant traverser et rejoindre la Hongrie.

HONGRIE



La barrière érigée à partir de juillet 2015 par le gouvernement hongrois tout le long de la frontière serbe.



Napsugar,
petite-amie
d'Azedine,
l'appelle
en vidéo
depuis
Budapest.

Azedine finit par passer la frontière hongroise. De l'autre côté, sa compagne Napsugar, rencontrée sur Internet en 2015, l'attend pour le conduire à Budapest dans le coffre d'une voiture. Dans la capitale hongroise, Azedine commence une vie presque normale après avoir trouvé un travail dans le bâtiment. « *Je commençais à me projeter là-bas, mais le Covid est arrivé* ». Azedine et Napsugar perdent tour à tour leur emploi et l'impossible régularisation d'Azedine le pousse à partir chercher une situation plus stable à Paris, où réside son frère.



Le chantier rue Bem Jozsef U, où Azedine travaillait lorsqu'il vivait à Budapest.

VOYAGE VERS LA FRANCE



La police allemande aux frontières contrôle les identités des voyageurs du train entre Vienne et Munich, trajet emprunté par Azedine pour rejoindre l'Allemagne puis la France.

PARIS



Le 27 septembre 2021, Azedine arrive à Paris. Rapidement, son ami Samir lui montre comment travailler en tant que livreur de repas. Deux semaines plus tard, il commence à travailler. « Ça se passe bien si tu travailles dur, c'est-à-dire minimum 12 ou 13 heures par jour, parfois sans manger. C'est très dur, mais j'arrive à avoir un bon revenu, entre 1500 euros et 2300 euros par mois avec Uber Eats ». Il espère tout de même utiliser un jour son diplôme pour travailler en France.



Azedine et ses amis livreurs attendent des commandes à proximité de la Porte d'Italie, à Paris.



Loin de ses proches, Azedine ne les oublie pas pour autant. Il aide sa mère financièrement. « C'est maman, c'est normal, elle doit être heureuse ». Deux ou trois fois par semaine, il appelle sa mère et son frère jumeau Omar avec qui il entretient une relation très forte. « J'espère qu'il arrivera à venir en Europe pour travailler car il me manque beaucoup ».

5. PROGRAMMATION



Vernissage presse

Jeudi 18 janvier – 9h30

*Galerie Mémoire de l'Avenir
45/47 rue Ramponeau, 75020 Paris*

Vernissage public

Jeudi 18 janvier – 19h-21h

*Galerie Mémoire de l'Avenir
45/47 rue Ramponeau, 75020 Paris*

Conférences

Galerie Mémoire de l'Avenir • 45/47 rue Ramponeau, 75020 Paris

> Livres à vélo et migration : quels récits pour quels impacts ? > 30 janvier 2024

La photographie, la bande dessinée, le journalisme donnent chacun à voir avec leurs moyens propres la situation des migrants ou des livreurs à vélo. Quelles sont les contraintes, les spécificités et les objectifs de leurs approches ? En quoi ces démarches peuvent être comparées ? Qu'est-ce que cela nous donne à voir, comprendre ou ressentir ? Et pour quels effets ?

> Comment va le travail des livreurs à vélo ? Quelles mesures pour les protéger ? > 22 février 2024

Le déploiement rapide des plateformes de livraison telles Uber Eats ou Deliveroo a fait émerger de nouveaux travailleurs au statut ambiguë. Les conditions de travail et de rémunération des livreurs à vélo se sont progressivement durcies et ce sont très souvent des sans-papiers qui occupent ces emplois. Alors que cette situation est de mieux en mieux connue de l'opinion et des pouvoirs publics, comment perdure leur exploitation et quelles sont les mesures prises en Europe et en France pour y faire face ?

> Quel avenir pour les migrations à l'heure du changement climatique et du raidissement identitaire ? > 21 mars 2024

Alors que les migrations sont vouées à s'amplifier sous les effets du changement climatique qu'elle a largement contribué à créer, l'Europe continue de chercher les moyens de les restreindre et la France vient d'adopter une nouvelle loi pour ce faire. Pourtant dans le même temps, des migrants souvent sans papiers occupent les emplois difficiles de livreurs à vélo, de travailleurs du bâtiment, de médecins ou d'infirmiers que les Français n'occupent plus. Alors comment faire pour mieux les accueillir ?

6. POUR ALLER PLUS LOIN

Quelques recherches du Forum Vies Mobiles sur le travail et la mobilité

- *Être livreur à vélo : passion ou exploitation ?*, Forum Vies Mobiles, 2021
<https://forumviesmobiles.org/recherches/13524/etre-livreur-velo-passion-ou-exploitation>
- *Enquête Nationale Mobilité et Modes de Vie 2020*, Forum Vies Mobiles, 2020
<https://forumviesmobiles.org/recherches/12796/enquete-nationale-mobilite-et-modes-de-vie>
- *JobMob, première grande enquête quantitative européenne portant sur la « grande mobilité » liée au travail*, Forum Vies Mobiles, 2014 :
<https://forumviesmobiles.org/recherches/2165/jobmob>

Les livres du Forum Vies Mobiles

- *Pour en finir avec la vitesse*, Tom Dubois, Christophe Gay, Vincent Kaufmann, Sylvie Landrière, 2023
- *Les vies qu'on mène*, Jérôme Sessini, Tendance Floue, Nicolas Mathieu, 2022
- *Le Grand Paris après l'effondrement*, Agnès Sinaï, Yves Cochet, Benoit Thévard, Wildproject, 2019
- *Mobile/Immobile, artiste et chercheurs explorent nos modes de vie*, catalogue d'exposition, Lienart, 2019
- *Les racines de la colère*, Vincent Jarousseau, Les Arènes, 2019
- *Ne pas dépasser la ligne !* Tim Cresswell, Mikaël Lemarchand, Loco, 2016
- *Post Petroleum*, John Urry, Loco, 2014
- *Tranches de vie mobile*, Emmanuel Ravalet, Stéphanie Vincent, Vincent Kaufmann, Loco, 2014
- *Réhabiliter le périurbain*, ouvrage collectif, Loco, 2013
- *Mobile/Immobile*, ouvrage collectif, L'Aube, 2011

Un documentaire

- *Les Délivrés : les deux-roues de l'infortune*, Thomas Grandrémy, 2020

Et le site du forum vies mobiles :

Centre de ressources pour la recherche sur la mobilité et les modes de vie :
www.forumviesmobiles.fr

Le photographe

Philémon Barbier

Co-fondateur du collectif Hors Format, Philémon Barbier est lauréat en 2022 de la Bourse pour la nouvelle photographie urbaine à Visa pour l'image ainsi que de la Grande commande nationale de la BNF. En 2023 il remporte la bourse de soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP. Jeune photographe montant, Philémon Barbier souhaite apporter un nouveau point de vue sur les évolutions du monde par son travail.

Il produit des sujets de société et s'intéresse notamment à la condition des jeunes à travers les continents, aux récits des civils touchés par la guerre ou les crises sociales. Son travail a été publié dans différents médias tels que Le Monde, l'Obs, le Pèlerin, le JDD, La Croix l'Hebdo, Courrier International, Mediapart entre autres.

Il travaille sur différentes temporalités, de l'événement d'actualité aux sujets au long cours, posant alors un regard documentaire plus approfondi, avec la rigueur journalistique et la sensibilité nécessaires à la justesse du rendu. En mettant en lumière l'humain, ses photos racontent l'autre, son inscription sociale, son intimité, son histoire, son regard, ses émotions... cherchant à faire émerger des regards croisés sur le monde qui nous entoure. Il tend vers une photographie d'auteur, laissant libre cours aux différentes lectures. C'est à travers ce prisme et en s'appuyant sur les dynamiques qui façonnent l'actualité contemporaine qu'il raconte l'histoire des personnes qu'il rencontre.

Commissariat et direction artistique

Christophe Gay, Co-directeur du Forum Vies Mobiles

Diplômé en droit international, sciences politiques et psychosociologie, Christophe Gay est co-directeur et fondateur du Forum Vies Mobiles, institut de recherche sur la mobilité. À ce titre, il s'intéresse particulièrement aux imaginaires, aux représentations et aux normes sociales qui concernent et organisent la mobilité dans la société contemporaine et à venir.

Margalit Berriet, Présidente fondatrice de la Galerie Mémoire de l'Avenir

Son engagement en tant qu'artiste ne réside pas seulement dans l'impact esthétique de l'œuvre mais aussi dans son message, sa réception, son influence, sa provocation, sa proposition, sa critique. Elle considère légitime d'offrir aux personnes la possibilité de se découvrir et de découvrir l'autre et surtout de respecter la différence. Pour elle, l'art et la culture peuvent contribuer à mieux nous connaître et peut-être à faire en sorte que « l'autre » ne soit pas ou plus un ennemi. La création de l'association *Mémoire de l'Avenir* est le fruit de cette conviction.

Scénographie et graphisme

Margalit Berriet

Le Forum Vies Mobiles

Le Forum Vies Mobiles est le think tank de la mobilité, soutenu par la SNCF. Ses travaux portent sur les modes de vie et la manière dont les déplacements les structurent et permettent d'organiser nos activités (travail, loisirs, consommation, etc.). Il en étudie les impacts sur les personnes, la famille, la santé, le territoire et l'environnement.

La vitesse, la fréquence et l'échelle de nos déplacements ont fortement augmenté ces dernières décennies. Si il y a un siècle un Français arpentait en moyenne six kilomètres par jour, il en parcourt soixante aujourd'hui. La mobilité rapide s'est démocratisée et les pratiques ont été recomposées par l'usage du numérique. Les recherches du Forum montrent que les modes de vies mobiles contemporains sont une source de liberté, mais aussi de fatigue et d'aliénation. Par ailleurs, la congestion, la pollution et la crise climatique les remettent fortement en cause ainsi que l'organisation actuelle des territoires.

Dans ce contexte, le Forum Vies Mobiles cherche à préparer la transition vers des mobilités désirées et plus durables. Il défend la position selon laquelle la mobilité rapide et carbonée ne doit plus être la variable d'ajustement des autres politiques (logement, travail, industrie, etc.).

Pour élaborer des voies alternatives et désirées, il monte des débats, encadre des recherches, lance des expérimentations et mobilise l'art selon une double logique : l'art comme dispositif d'investigation, de recherche ; l'art comme moyen de donner à voir des résultats scientifiques, d'en faire ressentir les enjeux.

Il diffuse des connaissances en France et à l'international, notamment via des publications, son site internet, des événements et des expositions. Il cherche ainsi à donner aux individus, aux entreprises et aux acteurs publics, des moyens pour comprendre et débattre de la place des déplacements dans nos sociétés.

Depuis 2019, le Forum Vies Mobiles s'est également positionné comme un think tank citoyen. Il a initié pour cela un dispositif de démocratie participative : le Forum Citoyen des Vies Mobiles.

www.forumviesmobiles.org

UNE EXPOSITION À VENIR

Du 7 mars au 5 mai 2024

« *Les vies qu'on mène dans les grands espaces* » À Lunéville

LES EXPOSITIONS PASSÉES

Du 19 septembre au 15 octobre 2023

« *Les vies qu'on mène dans les grands espaces* » À Raon-l'Étape

Du 28 au 30 juillet 2023

« *Le temps de vivre* » Dans le cadre du Festival de la Décroissance

Du 1^{er} mars au 19 mai 2022

« *Les vies qu'on mène* » À la Cité internationale des arts, Site du Marais, Paris

Du 30 janvier au 2 février 2020

« *La mobilité dessinée : nos vies mobiles en BD* »

dans le cadre du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême

Du 15 juin au 15 septembre 2019

« *Mobile/Immobile – Artistes et chercheurs explorent nos modes de vie* »

à la Maison de la Photographie, Lille

9 janvier 2019 – 30 avril 2019

« *Mobile/Immobile – Artistes et chercheurs explorent nos modes de vie* »

au Musée des Archives Nationales, Paris et Pierrefitte

20 janvier 2018 – 30 mars 2018

« *Contre-courants Tokyo* » de Sylvie Bonnot au musée d'art de la Roche-sur-Yon

Juillet – août 2017

« *Mumbai Return Exhibition* » de Matias Echanove & Rahul Srivastava

au musée Bhau Daji Lad City Museum à Mumbai, en Inde

Novembre 2016 - mars 2017

« *Contre-courants* » de Sylvie Bonnot au musée des Ursulines à Mâcon

Juin 2016 :

Projet « *Vies circulatoires en Inde occidentale* »

de Matias Echanove & Rahul Srivastava

au centre d'architecture de Bordeaux (Arc en Rêve)

Janvier 2013

Exposition photographique « *Vestiges et Mythes du Périurbain* »,

Commissaire Irene Aristizábal, à la Maison Rouge à Paris, dans le cadre du colloque

« *Des mobilités durables dans le périurbain, est-ce possible ?* »

Et l'incubateur artistique du Forum Vies Mobiles : Artistic Lab

artisticlab.forumviesmobiles.org

Galerie mémoire de l'avenir

Organisation à but non lucratif, la Galerie Mémoire de l'Avenir a pour mission principale de s'appuyer sur les arts et le patrimoine culturel comme moyens d'amélioration de la société. À travers le développement de quatre pôles interconnectés - expositions, actions pédagogiques, recherches et Humanités, Arts et Société - Mémoire de l'Avenir place la créativité et le dialogue au centre de ses actions, de ses outils et de ses méthodes afin de promouvoir la réflexion et l'éducation, la participation active et créative de même que le croisement des disciplines.

Son espace est conçu comme un lieu de rencontres entre artistes, penseurs et public de tous horizons culturels et disciplinaires, ayant un intérêt majeur pour le rôle et l'impact de l'art dans la société contemporaine. Mémoire de l'Avenir est située à Belleville - Paris.

www.memoire-a-venir.org

Informations pratiques

ITINÉRAIRE D'UNE ENTRÉE DANS LA COURSE

Exposition du 18 janvier au 6 avril 2024

Galerie Mémoire de l'Avenir

45/47 Rue Ramponeau, 75 020 Paris

Metro : Ligne 2 et 11

Arrêt : Belleville, Couronnes ou Pyrénées

Entrée libre et gratuite

Ouvert du jeudi au samedi de 13h à 19h

Contact presse

Becoming

Véronique WASA

+33 (0)6 52 22 69 07

veronique.wasa@becoming-group.com

